

et de la simplicité du fondateur de l'ordre séraphique, il se mit à prier, à jeûner et à se mortifier de toutes manières, deux ans au divin enfant Jésus, comme preuve que son travail et sa dévotion lui étaient agréables, de lui donner les moyens de pouvoir compléter son image. Un jour, qu'il avait longuement prié, un doux sommeil s'empara de lui, et à son réveil, donnant comme d'habitude son premier regard à la chère image du divin enfant, il vit qu'un prodige venait de s'accomplir : ses joues resplendissaient d'un rose vermeil couleur de chair et lui donnait une beauté ravissante, les mains et les pieds brillaient des teintes naturelles. Vous comprendrez facilement, chers lecteurs, l'étonnement et la joie de ce fortuné religieux. Il se prosterna devant la statue miraculeuse, la baigna de ses larmes, et il ne pouvait cesser de la contempler et de la couvrir de ses baisers.

Une autre tradition porte que les anges perfectionnèrent les traits de la sainte image.

Le bon moine franciscain apporta lui-même à Rome le *Santissimo Bambino*. La première fois qu'il fut exposé à la vénération publique dans la basilique du sénat et du peuple romain, les exclamations, les cris de joie, les vivats et les applaudissements des fidèles, s'élevèrent jusqu'aux étoiles, dit une chronique. Tous pleuraient de bonheur ; tous priaient avec ferveur, se recommandaient à l'enfant Jésus et lui demandaient des grâces qu'ils obtinrent certainement.

Le *Santissimo Bambino* fut d'abord placé dans la chapelle de Sainte Hélène, petit temple magnifique de forme octogone, élevé dans l'intérieur de l'Ara-Cœli, sur l'emplacement de l'autel d'où la Vierge avait montré son divin fils à l'empereur Auguste. Plus tard, sans que l'on puisse préciser la date, il fut transporté dans la chapelle intérieure qu'il occupe maintenant près de la sacristie.

Il est bon de remarquer que l'usage de faire des crèches au temps de Noël, remonte à S. François d'Assise. Le séraphique Patriarche avait construit près de Rieti, en Italie, une grotte représentant celle où est née Notre Seigneur à Bethléem. C'est dans cette grotte que, la nuit de Noël 1223, S. François comme autrefois le vieillard Siméon eut l'indicible bonheur de presser dans ses bras et sur son cœur embrasé d'amour, le divin enfant Jésus qui lui apparut. A partir de cette époque, l'usage de construire des crèches, qui fut d'abord particulier à la famille religieuse de S. François, se répandit dans toute la chrétienté.

A Rome, comme je l'ai dit dans une lettre précédente, on fait des crèches,

non seulement dans les églises, mais encore dans les maisons particulières. Toutes rivalisent d'élégance et de beauté ; mais la plus riche, la plus artistique et la plus gracieuse, est celle de l'Ara-Cœli. Je ne puis pas la décrire, cela alourdirait trop ma lettre. Sachez seulement, chers lecteurs, qu'elle a plus de quarante pieds de profondeur, sur vingt de largeur et vingt-cinq ou trente de hauteur ; que tous les personnages et les objets sont de grandeur naturelle et qu'elle contient la création entière, sans en excepter les anges et le béateur lui-même. Une lumière spéciale donne aux objets les teintes les plus douces.

Le jour de Noël, pendant que le diacre chante l'évangile de la grand-messe, on transporte processionnellement le *Santissimo Bambino* à la grotte de la crèche. La porte de la grotte demeure fermée jusqu'à l'arrivée du P. Gardien qui tient dans ses bras la statue miraculeuse. Lorsque le diacre fait entendre les paroles : *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis ; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre. plenum gratie, et veritatis*, la porte s'ouvre. La crèche apparaît dans toute sa splendeur éblouissante, et le *Santissimo Bambino* est déposé sur la paille entre sa divine mère et S. Joseph.

Impossible d'exprimer la piété, les ardentes prières, les saintes affections des fidèles qui tous les jours depuis Noël jusqu'à l'Épiphanie, du matin au soir, se pressent en foule devant la grotte, constamment illuminée, pour implorer la bénédiction et les grâces du divin enfant. C'est toujours avec un nouveau plaisir et une grande émotion que je vois ce spectacle, et que j'entends les accents sonores et aimables des jeunes prédicateurs qui se succèdent sur l'estrade élevée en face de la grotte. Rien de plus charmant que ces orateurs de cinq ou six ans, petits garçons et petites filles, aux figures intelligentes et spirituelles, belles comme celle du *Santissimo Bambino*. Pleins de vivacité, de grâce et de souplesse dans leurs mouvements, ils débitent suivant toutes les règles de l'art, souvent avec la chaleur et la véhémence d'un Bidaire, de pieux discours ou de touchants dialogues en l'honneur de l'enfant Jésus et de sa divine mère. Tantôt, ils apostrophent avec indignation les habitants de Bethléem qui refusèrent un logement au divin enfant ; tantôt les pécheurs qui ne veulent pas l'aimer malgré ses grâces infinies ; parfois, tombant à genoux, ils le conjurent, le visage baigné de larmes, les bras tendus vers la crèche, la voix coupé par les sanglots, de pardonner leurs fautes et de les faire mourir plutôt que de permettre qu'ils manquent d'amour pour lui ou pour la bonne madone. On dit que la langue ita-

lienne est la langue des oiseaux, tant elle est pure et gracieuse ; mais sur les lèvres roses de ces enfants, c'est la langue des anges qui chantèrent *Gloria in excelsis Deo*. Que ces accents doivent être agréables à l'enfant-Dieu ! Car a dit un poète :

Du cristal ou de l'or que nous encens émane,
Le vase le plus pur est le cœur d'un enfant.

Ma lettre est déjà trop longue : j'omets de vous parler des riches vêtements du *Santissimo Bambino* et des pierres précieuses dont il est couvert ; je ne vous dis rien des innombrables prodiges qu'il a opérés de la manière solennelle dont on le porte aux malades, du respect qu'on lui témoigne sur son passage, de la bénédiction qu'il donne à la foule agenouillée du haut du grand escalier de l'Ara-Cœli. Je termine chers lecteurs, en vous confiant le naïf refrain d'une cantique pastorale que l'on chante devant la grotte de la crèche :

Dormi, non piangere,
Gesù diletto
Dormi, non piangere,
Mio Redentor.

B. P.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 14 FÉVRIER 1878.

PIE IX.

Jeudi soir, la nouvelle de la mort de Pie IX, se répandait dans la ville. Cette nouvelle, d'abord indécise, se confirma ensuite par différentes dépêches et vendredi matin, il n'y avait plus de place pour le doute ou l'espérance, il était tout-à-fait certain que l'église avait perdu son chef.

C'en est donc fait le grand Pape a vécu ! C'est jeudi entre cinq et six heures du soir (temps de Rome) qu'il est allé recevoir la récompense d'une vie longue et toute remplie de mérites. Oui certes, Pie IX a brillé entre tous, dans cette série de Pontifes qui ont occupé tour-à-tour le siège apostolique de Rome. Jamais l'Eglise n'avait vu un pontificat aussi long et aussi extraordinaire.

Il n'entre pas dans le rôle de notre petit journal de donner ici une longue biographie de Pie IX. D'ailleurs qui ne la connaît pas cette vie, surtout dans les grands traits qui ont caractérisé son pontificat ? Mais Pie IX n'a pas toujours été Pape, il fut un temps où comme nous, il était jeune, où comme nous il étudiait dans un collège, c'est à ce point de vue que nous donnerons quelques détails sur les premières années du regretté Pontife. Si plus tard la tâche n'est pas audessus de nos forces nous essayerons de dire ce qu'il a fait pour les